



## Avant 1914, l'Équipage Olympe Hériot fête la Saint-Hubert en forêt de Lyons

**I**l y a cent ans, la déclaration de la Première Guerre mondiale allait mettre un terme à cette période faste pour la vènerie que fut le début du XX<sup>e</sup> siècle. Souvent citée en référence, la première décennie du siècle passé a fait l'objet de nombreux livres dont celui de « La vénerie française contemporaine » de Karl Reille édité par Adolphe Le Goupy en 1914, un ouvrage mythique pour les veneurs bibliophiles.

L'annuaire de la vènerie de 1913-1914 fait état de 487 maîtres d'équipage ou associés, 360 piqueux ou hommes de vènerie. La synthèse des différentes sources crédibles permet de conclure à l'existence en 1914 de 327 équipages dont 142 de grande vènerie, 48 de grande et petite vènerie et 137 de petite vènerie, 9 000 chiens de meute et 6 300 chevaux de chasse.

Afin de donner un aperçu de la vènerie avant son arrêt brutal lié à la Première Guerre mondiale, nous allons reproduire des articles du *Sport universel illustré*, une revue qui consacra à ce sujet pendant plusieurs décennies de nombreux articles bien documentés et bien illustrés. Nous commençons par un article sur la Saint-Hubert de 1913 de l'équipage d'Olympe Hériot à Lyons-la-Forêt qui avait pris 49 cerfs en 53 chasses la saison précédente. Au-delà du récit de la journée, les informations sur l'équipage, ses Boutons, ses territoires, ses chiens nous donnent un bon aperçu d'un équipage de cerf de l'époque dont beaucoup de trophées sont exposés au Musée de la vènerie de Senlis.



M. Olympe Hériot

François Couëtoux du Tertre

« La vallée de l'Andelle, si pittoresque, si verdoyante, avec ses rivières sinueuses et rapides, amène les touristes dans la forêt de Lyons, une des plus belles de notre France. A cheval sur l'Eure et sur la Seine-Inférieure, coupée par des plaines fertiles et par de riantes vallées, la forêt avec ses accidents de terrain souvent étranges et d'un caractère spécial, couvre une superficie de près de onze mille hectares.

La contrée est giboyeuse et vive en gros animaux ; les paquets de bois ne sont pas trop étendus et sont admirablement disposés pour permettre à ses hôtes de faire leurs

nuits au gagnage. Il s'ensuit que les cerfs et les sangliers se décantonnant souvent sont toujours en condition, « fit and well », comme disent les entraîneurs, et il faut pour les forcer des équipages sérieux. La chasse n'y est en rien factice, et les amateurs de fantaisie n'ont rien à faire dans ces parages. Les routes n'y sont pas tracées à souhait comme dans nombre de forêts où pratiquent des équipages de renom. Le sol glaiseux et glissant par endroits est parsemé dans d'autres de mauvais cailloux que la nature complaisante semble avoir à dessein placés sous les pieds des chevaux. Avec cela des côtes abruptes, des fourrés épineux et

la perspective de très longs débuchés que contrarient des ronces artificielles ou de hautes haies d'un accès impossible. Mais, en revanche, que de compensations). Pour le vrai veneur, la difficulté à vaincre n'est-elle pas un attrait de plus, et la rare beauté du paysage n'est-elle pas un charme nouveau ?

L'an dernier, à même époque, mon regretté ami Jean Romain m'avait demandé l'hospitalité et un soir, par un temps radieux, était descendu à la gare de Menesqueville. C'était la veille de la Saint-Hubert. Mais en cette saison, du jour au lendemain, le temps saute et nous nous sommes réveillés avec une de ces pluies aussi fines que discontinues, et dont la Normandie n'a pas seulement le privilège. Il m'avait promis de revenir cette année. Hélas, pourquoi faut-il que son souvenir soit seul demeuré parmi nous !...

En raison même de la difficulté de la chasse en forêt de Lyons, il va de soi que les équipages qui y ont découpé ont laissé une trace profonde dans les annales de la vénerie française. Il suffit de citer les noms de MM. Lecouteux, Désombrais, Labitte, professeur ès vénerie, Stern, Olry, et plus récemment Robert Delanos, qui n'a pas quitté le pays du reste et assiste à la plupart des chasses de M. O. Hériot, le maître d'équipage actuel. M. Hériot, après avoir eu un vautrait, s'est mis à chasser le cerf : l'an passé, il avait cédé la chasse du sanglier au prince Stourza, et cette année M. Bertin doit y amener son excellent vautrait.



Bénédictin des chiens à l'église de Lyons-la-Forêt



La meute

Elancé, le teint pâle, nerveux surtout au début d'une chasse, M. Hériot est un cavalier distingué, montant fin et léger. Amateur passionné, se moquant du qu'en dira-t-on, amateur lui-même et ne grognant jamais contre le temps, sauf lorsqu'il est mou et la voie mauvaise, se moquant de la galerie à laquelle il ne tient aucunement, amateur de la chasse pour la chasse, avec même, au besoin, ses piqueux comme simple compagnie, M. Hériot est un aimable homme. Nerveux au début, nerveux à l'attaque, surtout lorsqu'après l'espoir d'un cerf à tête, il se voit contraint de découpler sur un daguet, il a vite perdu sa mauvaise humeur si la chasse tourne bien et à l'hallali il redevient ce qu'il est toujours, un gentleman très gentleman. Il aime ses chiens avant tout et à la curée ne craint pas de tirer un morceau de viande pour les plus fatigués ou les plus faibles. Si d'aventure, en forêt, il aperçoit un de ces hommes avec un cheval accidenté : « Tant mieux que ce ne soit pas un chien », s'écrit-il et il repart aux trousses de la meute...

M. Hériot possède auprès de Pont-de-l'Arche le chenil de Bord, ainsi qu'un confortable cottage. Lorsqu'il chasse en forêt de Lyons, la meute se trouve en déplacement à Villaine, point bien central, tout à côté de Lyons-la-Forêt.

L'équipage, après avoir pris quinze à vingt cerfs dans cette forêt, continue ces chasses dans les forêts de Brotonne et de Trait-Saint-Wandrille, du côté de Duclair et Caudebec, en aval de Rouen. Cette année, à



## L'EQUIPAGE DE M. OLYMPE HÉRIOT

Suite...



Mme Douine et son fils Olympe Hériot

Lyons seulement, l'équipage fêtait son quatorzième cerf sur quatorze découpés, le jour de la Saint-Hubert.

En 1909, M. Hériot avait repris les chiens de M. Robert Delanos, qui possédait cet équipage depuis 1889. Voulant se remonter par l'élevage, il avait acheté quelques chiens bien typés, sortant de la meute Menier et de l'élevage de M. Bejarry. Maintenant la meute est composée d'une centaine de chiens dont la plupart ont été élevés à Pont-de-l'Arche ; ce sont des bâtards du Haut-Poitou et de la Vendée, très puissants et bien homogènes. Il ne reste que quelques rares chiens de l'ancien équipage.

Les chevaux de l'équipage méritent une mention toute spéciale. A part quelques pur sang, la plupart sont des cobs puissants, avec beaucoup d'os, d'une taille moyenne, généralement importés d'Angleterre. Dans des forêts aussi accidentées que ces forêts de Normandie, il faut des chevaux très souples et trottant fort, le galop étant l'allure la moins indiquée. C'est pour cette raison que le pur sang y est moins employé que partout ailleurs.

L'équipage qui prend un total de soixante cerfs environ par an, est servi par Laverdure, premier piqueux, Jolibois, Paul, l'ancien piqueux de M. Delanos, puis deux valets de chiens montés. Portent le bouton de l'équipage : Mme et M. Douine, M. Auguste Hériot, Mme et M. de Saint Senoch, M. Robert Delanos, M. Albert Maza.

Mais nous sommes loin de la Saint-Hubert de 1913 que je me proposais de raconter. Et cette Saint-Hubert fut très digne de saint Hubert. Le temps, très mauvais le matin, s'arrangea pourtant dans la journée qui fut somme toute assez agréable.

La messe fut dite en l'église de Lyons-la-Forêt ; Lyons rendez-vous des automobilistes qui cherchent en été les promenades sous les futaies grandioses. Les hommes de l'équipage étaient secondés par la Société des trompes de Louviers, dont le bon renom n'est pas à faire et qui firent vibrer harmonieusement les vieux vitraux de la petite église. Après la bénédiction des chiens qui, sous la pluie, attendaient avec impatience les joies qui leur sont chères et dont ils devinaient par avance l'approche, après le déjeuner traditionnel à l'hôtel de La Licorne, on partit au rendez-vous, au chenil de Villaine.

Les piqueux, occupés qu'ils étaient dans les préparatifs de la messe, n'ayant pu faire le bois, un cerf à sa troisième tête fut donné par le vieux Maxime, bien connu de tous les veneurs : Maxime, l'ancien piqueux du marquis de Lestrade qui s'est retiré depuis quelques années en forêt du Trait - et est attaché au service de M. Hériot, en qualité de garde particulier. - En dépit de la nuit déplorable et de la mauvaise matinée, en dépit donc du mauvais revoir, Maxime avait retrouvé son flair d'antan et fort bien rembuché son animal.

L'attaque fut rapide et après être passé du Hêtre-à-Dieu au Clos Saint Antoine pour filer faire une grande randonnée sur les marais de Lilly, le cerf, revenant sur son contrepied, prenait l'eau à La Breteque, où les chiens le noyaient après trois heures d'une chasse rondement menée.

La curée fut faite tout à côté, chez M. Saint-Martin, qui fit aux veneurs son accueil aimable et coutumier.

Les honneurs à Mme Douine, mère de M. Hériot.

Parmi les invités nous avons reconnu, à côté du maître d'équipage, Mme et M. Douine, M. Auguste Hériot, M. Robert Delanos, M. Albert Maza, Mme et M. Canu, Mme et M. Saint-Martin, Mmes et MM. Marcel et Maurice Henry-Lepaute, Mlle Germaine Henry-Lepaute, lieutenant Crémère, Mme et M. Mercier, Mme et M. Marais, M. P. Grout...

Comme la joyeuse fanfare sonnait la « de Valon », l'aimable châtelain de Rosay, le vicomte René de Valon, arrivait pour assister à la curée, alors que déjà tout à la cime des arbres séculaires de son parc, les oiseaux gazouillant se disaient un dernier bonsoir ».

M. d'H.